Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 136 (2010)
Heft: 01: Tabagie et Minergie

Sonstiges

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

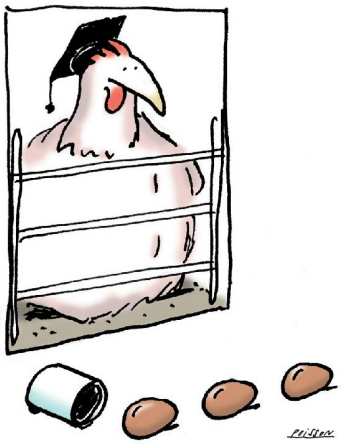
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Université, corneilles et noix



Alors que, selon l'étymologie, « Université » signifie à la fois « communauté » et « totalité, ensemble », l'institution semble aujourd'hui incapable de doter ses diplômés d'une « Weltanschauung ». La complexité du réel, bien sûr, à toujours rendu cette ambition difficile. Mais c'est surtout la pression de l'économie et de la politique, unis dans une même illusion de l'efficacité à court terme, qui constitue le principal obstacle. On forme donc des « experts », qui sont de plus en plus rares à posséder la capacité d'évaluer les conséquences de leurs activités dans un contexte élargi.

Dix ans après l'entrée en vigueur de la « réforme de Bologne », aucun bilan de ses effets ne semble devoir être inscrit à l'ordre du jour. Seules quelques rares critiques se font entendre, venues surtout des étudiants. La plus virulente, qui est en même temps la plus argumentée, a récemment été publiée en première page de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*[1]. En bref, quelques-uns de ses griefs. A la culture scientifique basée sur l'argumentation, le doute et la discussion entre pairs a succédé une culture essentiellement orientée par la survie au sein de l'institution académique. On ne cherche plus une réponse à une question, mais les moyens de conclure des contrats de recherche. Les universités élèvent en batterie des spécialistes de la demande de crédit. Nul ne s'avise plus à critiquer les recherches de ses confrères, par peur de se voir mal noté dans la prochaine évaluation administrative.

Difficile de ne pas donner raison à ces griefs quand on consulte les projets des Programmes nationaux de recherche, qui tiennent davantage d'une liste à la Prévert que du reflet d'une politique nationale de recherche visionnaire. Premier résultat remarquable, l'un de ces programmes vient de se voir décerner un « Ig'Nobel », diplôme loufoque de l'Université de Harvard décerné aux recherches scientifiques les plus improbables[2].

Même si la SIA s'est récemment inquiétée des effets néfastes de la réforme de Bologne[3], les professions de la construction ne sont pas à l'abri d'incohérences entre production « scientifique » de normes et application obtuse dans la pratique. Ainsi, un parking connexe à des logements pour étudiants, bâti il y a quelques années pour satisfaire les règlements d'urbanisme, reste depuis lors obstinément désert. Sa seule fonction utile a été inventée par des corneilles, qui se servent de son revêtement pour briser des noix lâchées en vol, sans craindre de se faire écraser quand elles iront les picorer. 1500 m^2 de bitume ont mangé le verger qui se trouvait là auparavant, sans que quiconque ne s'avise qu'un étudiant habitant à 500 mètres de son université puisse avoir d'autres priorités que celle de s'acheter une voiture.

Francesco Della Casa

[1] Heike Schmoll, « Die Bologna-Blase ist geplatzt », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 24 novembre 2009
[2] <www.ignobel.com>
[3] Voir *TRACÉS* n° 23-24/2009, p. 39 et l'interview de Daniel Kündig dans le présent numéro, p. 21-22